

**Podcasts Effractions : à partir du livre de Jeremie Brugidou, *Ici, la Béringie*, (Éditions de l'Ogre, 2021) - interview de Sylvie Crasquin**

*Effractions : le podcast, vous fait découvrir cinq romans du Festival Effractions, qui explore les liens entre littérature et réel. La troisième édition se tient à la Bibliothèque publique d'information du 24 au 28 février 2022.*

*Dans cet épisode, Monika, bibliothécaire à la Bpi, reçoit Sylvie Crasquin pour parler de Ici la Béringie, de Jeremie Brugidou.*

*Monika :*

*Ici, la Béringie* est tout d'abord l'histoire d'un lieu, une terre aujourd'hui immergée sous le détroit de Béring et probablement habitée pendant des millénaires avant d'être recouverte par la mer.

Habitat des peuples anciens soumis à la violence de la colonisation, terre arctique aux conditions météorologiques extrêmes et à la faune unique, région d'importance stratégique pendant la guerre froide, sol riche en matières premières, particulièrement convoitées au 21<sup>e</sup> siècle : autant de symboles de grandes questions contemporaines, la plus importante étant les conséquences du réchauffement climatique. En effet, la catastrophe écologique en cours trouve un écho dans une catastrophe ancienne : la montée des eaux qui a forcé les premiers habitants de la Béringie à émigrer.

Jeremie Brugidou imagine trois personnages qui traversent ces terres à des époques différentes : Sélhézé, jeune chasseuse-cueilleuse à l'ère préhistorique, Hushkins, géologue qui y mène une mission en 1944 et Jeanne, paléo-archéologue travaillant sur un chantier de fouilles en 2040. L'objet des recherches de celle-ci, une impressionnante arche aux baleines, est la trace énigmatique d'une civilisation ancienne, porteuse d'une mystérieuse fonction qui, à la fin du roman, permet de renverser le rapport des forces entre la logique extractiviste et un subtil tissu de relations qui relie les différents éléments du monde du vivant à travers les millénaires.

- 1. L'arche décrite par Jeanne est une sorte de chimère : composée d'éléments zoomorphiques hétérogènes, elle est probablement à usage rituel. Dans le récit, elle joue un rôle de passage entre les espèces et les époques, entre le monde animal et le monde humain. Les recherches paléontologiques peuvent-elles nous éclairer sur les civilisations humaines les plus anciennes, remplir les blancs dans le récit anthropologique, nous apprendre quelque chose sur la relation entre les hommes préhistoriques et la nature ?*

*Sylvie Crasquin, directrice de recherche au CNRS et spécialiste des grandes crises de la biodiversité au cours des temps géologiques.*

Les relations entre les humains et la nature sont des études poursuivies depuis maintenant de nombreuses années. Maintenant, il faut faire attention entre ce qu'on appelle l'anthropologie et ce qu'on appelle la paléontologie humaine ou l'archéologie, qui sont des disciplines différentes. L'archéologie étant plus vers les productions humaines, la paléoanthropologie ou la paléontologie humaine étant plus les restes des humains ou des pré-humains et à chaque fois ces études sont développées dans un cadre environnemental, c'est-à-dire qu'on ne peut pas étudier. Quel que ce soit le fossile qu'on prend, on ne peut pas l'étudier sorti de son contexte. On va avoir besoin de tout l'environnement. Par exemple, dans un laboratoire dédié à ce genre d'études, comme par exemple le laboratoire du Muséum d'histoire naturelle, Homme et environnement. Dans des laboratoires de recherche qui étudient les restes humains, à chaque fois, c'est dans un contexte plus général qui recrée l'environnement. C'est-à-dire qu'on va avoir des spécialistes des ossements humains, et à côté, on va avoir des spécialistes des faunes et des flores qui sont associées à ces restes humains. De même qu'on aura des spécialistes des sédiments dans lesquels ces faunes et ces flores sont trouvées, ce qui permet d'avoir des approches pluridisciplinaires qui permettent de remettre l'homme ou le pré-humain dans son contexte naturel. Et en particulier, tout ce qui va être paléo-environnement, ce sera des reconstitutions de faune ou de flore, c'est-à-dire ce qui va donner la nourriture à la fois aux espèces associées et aux humains, ce qui permettra aussi des reconstitutions paléo-environnementales. Dans le livre en particulier, l'étude des choses associées, que ce soit des sédiments ou des faunes et des flores, va permettre de voir les moments où on va voir le climat qui va changer. Par exemple, le moment où les températures vont monter avec la fonte des glaces. Et tout ça, ce sont des informations que l'on retrouve dans l'environnement fossile, que ce soit de l'environnement fossile très ancien ou des environnements que moi, je dirais sub-récents, c'est-à-dire ce qui concerne la paléontologie humaine.

*2. Jeremie Brugidou met l'accent sur les connexions très complexes entre les différentes formes du vivant et le monde humain. Dans le livre, qui est aussi un texte d'anticipation, les pollens et les spores permettent la transmission d'une certaine force vitale à travers les millénaires. La palynologie, l'étude des pollens, ouvre-t-elle une nouvelle perspective dans les études du vivant ?*

La palynologie et la paléo-palynologie sont des disciplines qui sont maintenant relativement anciennes et qui vont se pencher sur l'étude des pollens, c'est-à-dire des organes reproducteurs mâles, qui sont microscopiques. Et à partir de ces organes reproducteurs, on va pouvoir reconstituer la flore, c'est-à-dire les plantes qui ont fourni ces spores. Et à partir de là, on va avoir une fenêtre très importante : à partir du moment où on a accès à la végétation, on va avoir accès à la nourriture des animaux, un peu comme ce que je disais précédemment, et à partir de cette végétation, on va avoir accès également au climat. Et ça, c'est très important, et ça se fait maintenant depuis un certain nombre d'années. Par exemple, avec les spores et les pollens, on a pu mettre en évidence qu'à l'endroit du Sahara actuel, il y a quelques milliers d'années, nous avons une végétation relativement importante avec de l'eau et des choses très différentes de ce qu'on connaît actuellement. Et ça, c'est vraiment le contenu paléontologique et palynologique qui va nous le donner.

3. *Ici, la Béringie évoque deux projets mis en place autour du détroit de Béring à deux époques différentes. Dans les deux cas, il s'agit d'une recréation d'espèces disparues, par voie de clonage à partir des squelettes des mamouths, aurochs et autres grands mammifères retrouvés massivement au moment de la fonte accélérée du permafrost. Ce genre de « Jurassic Park » arctique vous paraît-il relever de la pure science-fiction ou bien offre-t-il une perspective envisageable?*

La recréation d'espèces, c'est quelque chose qui est absolument impossible puisque c'est le principe même de la théorie de l'évolution. L'évolution n'est pas réversible, donc on ne peut pas recréer une espèce. On peut parler éventuellement de la restauration de la biodiversité : suite à un événement quel qu'il soit, que ce soit un événement naturel comme ça s'est produit dans les crises du passé, il va y avoir des adaptations et des modifications du génome des espèces qui réussissent à survivre pour s'adapter à un nouvel environnement. Mais la recréation, c'est absolument impossible. C'est le fondement même de la théorie de l'évolution. Les espèces qui vont pouvoir survivre et s'adapter le mieux seront donc les plus fortes et pourront s'adapter au mieux à leur environnement. Ce genre de parc, ça avait déjà été évoqué dans pas mal de séries et de choses comme ça. Inclure un génome ancien sur un organisme moderne, ça fait rêver tout le monde, mais ce n'est pas vraiment très possible dans la vraie vie. Par contre, la restauration de la biodiversité, ça oui ! C'est quelque chose où l'homme a effectivement son rôle à jouer. Par exemple, si on veut parler de création de parcs, c'est-à-dire créer des grandes zones où la biodiversité serait protégée, ce qui lui permettrait de se re-développer, de se redéployer, même avec des formes nouvelles, qui ne sont pas les mêmes que celles qui se sont éteintes. La création de ces grands parcs, c'est quelque chose que l'homme a tout à fait le pouvoir de faire.

4. *Comment, dans la nature, sans l'intervention de l'homme peuvent apparaître et disparaître les espèces ? Quelle est l'importance des variations climatiques dans ce changement ?*

Nous parlons actuellement, au début du 21<sup>e</sup> siècle, de la sixième crise de la biodiversité. Cette crise est manifeste puisque même à l'échelle humaine, on a pu observer et on observe malheureusement des disparitions d'espèces. Depuis 1960, il y a quand même au moins quinze espèces qui sont déclarées officiellement éteintes, et il y en a sûrement beaucoup plus. Donc les cinq crises qui ont eu lieu avant se sont produites sans intervention humaine. C'est-à-dire que ces cinq grandes crises majeures depuis l'apparition et la diversification de la vie sur notre planète ont été causées par des événements extérieurs à la vie et qui ont eu un fort impact sur celle-ci. En particulier, dans chacune de ces cinq crises, on a eu un volcanisme extrêmement intense qui a duré cinq cents, mille ans, parfois un million d'années. Il faut savoir que pour nous, à l'échelle géologique, on dit « c'est rapide » quand ça fait moins d'un million d'années. On a une notion du temps qui est un peu

spéciale à l'échelle humaine. Donc, du volcanisme, et à chaque fois il y a eu des modifications climatiques, et que ce soit dans un sens ou dans l'autre, ce sont toujours des modifications climatiques rapides. Par exemple, pour la première crise qui a eu lieu à la fin de l'Ordovicien, on a eu une glaciation extrêmement rapide et une déglaciation tout aussi rapide, ce qui fait que les espèces n'ont pas le temps de s'adapter. Sur un changement climatique qui est très long, les espèces ont le temps de s'adapter et ça ne va pas créer une extinction en masse. Donc, à chaque fois, changement climatique. Avec ce changement climatique, pratiquement toujours associées : des variations du niveau marin, puisque quand les glaces vont fondre, le niveau de la mer va monter et inversement; quand les terres vont s'englaiser le niveau de la mer va avoir tendance à redescendre. Donc les variations de climat sont chaque fois impliquées dans les grandes crises majeures. Il peut y avoir d'autres événements qui peuvent se produire, qui sont plus médiatisables, comme la chute de météorites que certains considèrent encore comme la cause de la disparition des dinosaures, ce qui est une vue un petit peu simpliste puisque les dinosaures avaient commencé à s'éteindre bien avant la chute de météorites et que les variations climatiques qui ont eu lieu à la chaîne du Crétacé étaient sans doute bien plus responsables que cette météorite qui est venue donner un coup de grâce. Ce qu'il faut savoir, c'est qu'à chaque fois, on a une accumulation de causes qui vont créer ces extinctions. C'est triste, mais c'est la vie. Les extinctions vont être source aussi de l'évolution de la biodiversité puisque les biotopes qui vont être libérés par les espèces qui vont s'éteindre vont permettre à d'autres espèces de s'adapter. Si on prend, par exemple, la fin du Crétacé, tous les espaces qui vont être libérés par la disparition des dinosaures qui avaient atteint des tailles absolument gigantesques et qui étaient des très grands prédateurs, ça va permettre aux mammifères qui existaient déjà avant, mais qui étaient tout petits, de pouvoir s'accroître, se disperser, et conquérir à peu près tous les milieux. Donc la libération d'un biotope permet à d'autres groupes de se développer et de grandir. Ce qui est très important dans la sixième crise, celle que nous vivons actuellement, c'est la vitesse à laquelle ça se passe. C'est-à-dire qu'on va observer des extinctions d'espèces sur cent cinquante ans, on va obtenir des choses qui sont quasiment de la même intensité que ce que l'on observait sur cinq cent mille ans ou un million d'années. Donc, on a une vitesse d'extinction qui est cent cinquante fois à mille fois plus rapide que ce qui s'est passé dans des extinctions naturelles, sans intervention humaine. Donc les paléontologues, on alerte sur la rapidité de ce qui arrive actuellement et il faut absolument inciter au ralentissement de notre action sur notre environnement.

### **Extrait de *Ici, la Béringie*, de Jeremie Brugidou**

« La pointe de la Sibérie orientale recule à mesure que le reflux diminue et que remonte la mer. Encore quelques centimètres et tout sera salé. Tout ce que cette toundra contient de trésors enfouis sera dévoré par l'indifférence marine. En attendant, on profite des quelques degrés supplémentaires pour percer la glace. (...)

Ici, nous avons commencé à dégager une structure gigantesque d'ossements qui date probablement du Pléistocène. La structure s'impose au paysage, aussi bornée et indifférente qu'un somnambule aux rêves farouches. Puissante et haute, elle est à la fois une évidence, une énigme, un charnier et un poème. (...) Ici, l'énigme est abyssale. (...) Nous sommes parvenus à reconstituer un quasi-récit. Nous savons qu'au cœur de ce récit il y a ces côtes de baleines franches boréales mêlées à des défenses de mammoths, disposées en allée, formant comme une arche profonde de plusieurs dizaines de mètres de long. Une côte, une défense, une côte, une défense, etc., érigées tel le squelette d'une

immense chimère endormie. Le tracé de l'arche est très précis. Une sorte de couloir ou de tunnel. Se dirigeant vers la mer. L'hypothèse m'est d'abord apparue évidente et brusque : un intermédiaire terre-mer. Mais apparemment, à l'époque de la mise en place de cette structure, la mer se trouvait beaucoup plus loin, et il était alors difficilement imaginable qu'elle puisse un jour arriver jusqu'ici, à l'entrée ou à la sortie de ce tunnel d'ossements, de ce qui est aujourd'hui littéralement un passage. On me dit qu'il faudrait parvenir à la dégager jusqu'au sol originel où elle a été érigée, sans la fragiliser. C'est pas gagné. »

*Cet épisode a été préparé par Monika Prochniewicz.  
Merci aux Éditions de l'Ogre.*

*Lecture par Caroline Girard  
Réalisation : Michel Bourzeix et Gilles d'Eggis  
Musique : Thomas Boulard*

*Ce podcast a été produit par Balises, le magazine de la Bibliothèque publique d'information.  
Vous pouvez écouter tous les épisodes sur [balises.bpi.fr](http://balises.bpi.fr) et sur les plateformes de podcast habituelles.*